

Aux abonnés absents, les Verts sont en pleine crise d'adolescence

TENSIONS

Incapable de communiquer, donnant des mots d'ordre contradictoires et sans les assumer, le mouvement écologiste peine à tenir son nouveau rôle de force incontournable de la scène politique cantonale.

MEHDI-STÉPHANE PRIN

A quoi jouent les Verts? Cette question agite depuis plusieurs semaines la classe politique. A gauche comme à droite, les autres partis ne comprennent plus rien à la stratégie d'un mouvement devenu une force incontournable sur l'échiquier politique vaudois. En prenant position contre le paquet fiscal, cette formation censée être au centre a brouillé les cartes. Plus étonnant, ce mot d'ordre réussissant à fâcher à la fois les socialistes et les radicaux, les Verts n'ont même pas fait campagne pour le défendre.

A l'heure du résultat des urnes, sous forme de gifle électorale, ils étaient même aux abonnés absents.

Depuis leurs succès des dernières élections fédérales, cantonales (2007) et communales (2006), les écologistes vaudois brillent par leur discrétion. Il s'agit, par exemple, du seul parti à ne pas envoyer immédiatement de communiqué de presse sur la présentation des comptes ou du budget, deux événements incontournables de la vie politique vaudoise.

Au Grand Conseil, la députation se fait remarquer sur des questions de détail, rarement sur les grands enjeux. Après tout, les élus écologistes sont dans l'ensemble des novices. Le départ pour le parlement fédéral des deux «éléphants» historiques verts – Luc Recordon et Daniel Brélaz – se fait cruellement sentir à la tribune. Petit tour d'horizon d'un parti en pleine crise d'adolescence...

■ **Communication défailante** «Il ne suffit pas de bien faire son travail, il faut aussi le faire savoir.» Pour Daniel Brélaz, les Verts vaudois sont incapables de faire connaître leurs positions, de les défendre dans les médias. «Le mouvement a surtout un petit problème de communication, acquiesce Luc Recordon. Les gens ne se rendent pas compte de tout le travail accompli au niveau cantonal.»

■ **Un dirigeant inconnu** «Georges Kolb, il ne sait pas qu'il est président des Verts.» Cette plaisanterie cruelle circule dans les couloirs du Grand Conseil. Elu en 2007 après l'éjection houleuse de la première présidente de l'histoire des Verts vaudois, Nicole Baur, l'homme n'avait cependant jamais caché son absence d'enthousiasme à apparaître dans les médias. Pour le coup, c'est l'ensemble des Verts qui ont disparu de la scène publique. Georges Kolb va cependant remettre son mandat ce printemps. Beaucoup soulignent son principal mérite: avoir ramené un peu de calme entre les multiples tendances du mouvement.

■ **Ligne incompréhensible** Les Verts vaudois sont toujours secoués par de nombreux courants. Rares sont les sujets où ils n'apparaissent pas divisés. Même la construction d'éoliennes ou le futur barrage sur le Rhône provoquent des remous. Quant aux mots d'ordre pour les votations, ils sont souvent remis en question par la partie adverse. Symbolique de structures dignes d'une association, le mouvement écologiste récuse le terme de parti politique.

■ **Dur d'être la relève** Si les

Verts vaudois ont souvent fait éclore des personnalités, les militants détestent paradoxalement les têtes qui dépassent. L'incontournable député Yves Ferrari paie sa volonté de faire de la politique de manière plus professionnelle en s'attirant de nombreuses inimitiés. Il pourrait cependant devenir le futur président d'un mouvement encore écrasé par le poids de ses deux figures historiques. Luc Recordon et Daniel Brélaz restent encore tout-puissants, intimidant les jeunes par leur bagout et leur savoir.

■ **Pas de réseau** Contrairement aux autres partis, les Verts vaudois ne profitent pas des conseils et indiscretions de leur conseiller d'Etat. François Marthaler, en guerre permanente avec Daniel Brélaz, garde les secrets du gouvernement pour lui. Pour compliquer la vie des dirigeants écologistes, leur principal allié, le Parti socialiste, passe le plus clair de son temps à trouver le moyen de réduire l'influence et le poids électoral de Verts jugés par les roses insuffisamment fiables sur leur ligne politique fluctuant entre droite et gauche, voire extrême gauche dans le cas du paquet fiscal. ■

» Les deux «éléphants Verts» partis pour Berne

24 heures, 21.02.09



HISTORIQUES Luc Recordon et Daniel Brélaz sont les deux seules véritables têtes que les Verts ont accepté de voir dépasser. Ils gardent une forte influence sur le parti, mais leur départ du Grand Conseil pour le parlement fédéral se fait durement ressentir sur la scène politique vaudoise.

» Les petites pousses qui tentent d'éclore



YVES FERRARI Le vice-président des Verts est de loin le député le plus médiatique du mouvement. Fort de sa réussite à la tête de la section de Lausanne, l'homme n'a jamais caché son ambition. Cela lui vaut de nombreuses inimitiés et la réputation d'être un tireur de ficelles. Yves Ferrari semble cependant désormais favori pour devenir le président des Verts vaudois, à condition qu'il s'engage à ne pas être candidat au Conseil d'Etat.



BÉATRICE MÉTRAUX Elue députée au début de cette législature, la municipale de Bottens fait déjà figure de favorite pour une candidature au Conseil d'Etat en 2012. Juriste de formation, la secrétaire de la Fédération des sociétés de fonctionnaires s'est notamment illustrée dans la négociation de la nouvelle grille salariale, Decfo-Syssem. Identifiée clairement à gauche, cette syndicaliste a aussi pour atout de rassurer l'allié socialiste.



RAPHAËL MAHEIM Egalement élu au Grand Conseil au début de la législature, ce juriste de 25 ans ne se laisse pas intimider. Il prend la parole sans cesse et intervient sur tout, de quoi agacer de nombreux députés. Son assurance oratoire, mais aussi une connaissance étonnante des dossiers, laisse déjà présager une longue carrière politique. L'élu d'Echichens manque cependant d'expérience, et sa ligne politique reste encore un brin mystérieuse.